

**Ordination épiscopale Monseigneur Luc Terlinden
Malines 3 septembre 2023
Homélie du Cardinal De Kesel**

Frères et sœurs,

Vous savez qu'au début de sa mission Jésus a connu un certain succès. Combien de fois les Evangiles ne mentionnent-ils pas que de grandes foules le suivaient. Mais cela n'a pas duré. Au plus Il était compris, plus on s'interrogeait. Beaucoup se sont mis à l'abandonner, y compris parmi ses disciples. Refus aussi de la part des autorités. Comme c'était le cas pour le prophète Jérémie ainsi que nous l'avons entendu dans la première lecture. Jésus ne se fait pas d'illusion : jugement et condamnation sont loin d'être imaginaires.

Il décide cependant de se rendre à Jérusalem, bien conscient de l'énorme risque qu'il prend. C'est la mort qui l'attend là. Le moment est venu pour en parler avec ses disciples. Pierre ne l'accepte pas. Selon lui il faut tout faire pour l'éviter. Jésus réagit violemment : il qualifie Pierre de pierre d'achoppement. Lui qui vient tout juste d'être désigné comme la pierre sur laquelle l'Eglise sera construite, est appelé maintenant une pierre sur laquelle on trébuche. Bien plus encore, un Satan, un séducteur qui veut détourner Jésus de sa mission. Il n'y a qu'un chemin pour Pierre : suivre Jésus jusqu'à Jérusalem. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut devenir la pierre sur laquelle on peut bâtir. Car, dit Jésus, qui veut sauver sa vie la perdra.

Celui qui veut sauver sa vie la perdra. Paroles déconcertantes, certes. Et pourtant. Admettons que Jésus ait suivi le conseil de Pierre, admettons qu'il aurait essayé de sauver sa vie, tout en effet aurait alors été perdu. Nous n'aurions pas entendu parler de Jésus. Nous ne serions même pas ici dans cette cathédrale. Jésus n'a pas essayé de se sauver, il s'est donné jusqu'au bout.

Lors de l'arrestation de Jésus, Pierre a essayé de se sauver. Lorsqu'on lui a dit qu'il était lui aussi un disciple de Jésus, il a répondu : « je ne connais pas cet homme ». Le récit de la passion précise que Pierre pleura alors amèrement. Il avait essayé de se sauver mais tout était maintenant perdu. Lorsque le Ressuscité le rencontra plus tard, il lui demanda : « Simon, Fils de Jean, m'aimes-tu ? ». Pas le moindre reproche, Jésus ne revient même pas sur ce qui s'est passé, rien que cette seule question : m'aimes-tu ? Ce n'est qu'alors que Pierre a su qui était Jésus et ce qu'il voulait dire avec son Evangile. C'est maintenant qu'il prend conscience qu'il n'est qu'un homme, pauvre pécheur, pas meilleur que les autres, ce n'est que maintenant qu'il peut devenir pasteur de l'Eglise.

Frères et sœurs, très cher confrère Luc, la liturgie de ce dimanche, jour de ton ordination épiscopale, nous remet en mémoire cette parole du Seigneur : celui qui essaye de se sauver, perd tout. Cette parole est tellement importante pour l'Eglise aujourd'hui. Le Pape François l'a dit plus d'une fois : nous vivons non seulement une époque de changements mais un changement d'époque. C'est pour l'Eglise un grand défi. Elle cherche sa juste place au cœur de la société, non pas dominante mais servante, respectueuse de chaque être humain. Elle ne veut être qu'un signe de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Elle n'a rien à gagner à se sauver elle-même.

Cela vaut aussi pour nous et pour toi qui tout à l'heure par l'imposition des mains et l'invocation du Saint-Esprit seras ordonné pasteur et évêque. On ne devient pas évêque pour

se sauver soi-même, mais pour se donner, comme nous l'avons entendu chez saint Paul : « présentez votre personne tout entière en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte ». Aucune quête de promotion ou aucun carriérisme ne t'ont conduit ici. La prière de Jérémie est aussi la tienne : « Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi ». Il y a un feu en ton cœur qu'on ne peut éteindre, comme il brûlait également dans le cœur des disciples d'Emmaüs. C'est ce qui est également arrivé à saint Charles de Foucauld. Il avait parcouru tout un chemin mais, écrit-il, « aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui. ».

Se donner entièrement à Dieu et entièrement aux hommes, tes frères, et à la communauté ecclésiale dont tu deviens le pasteur. L'autorité et le ministère dans l'Eglise ne sont pas au service de sa propre gloire. Même comme évêque, tu restes un disciple de Jésus avec les autres. C'est le but que poursuit le Pape François avec le prochain synode : si des réformes sont nécessaires, c'est avant tout pour que nous devenions une Eglise plus fraternelle et solidaire. Comment pourrions-nous annoncer l'Évangile et comment être une Eglise qui œuvrerait en faveur d'une société plus juste et plus fraternelle si des rapports cléricaux de force et de pouvoir régnaient entre nous. « Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi, a dit Jésus, et n'appellez personne maître car vous n'avez qu'un maître et vous êtes tous frères ». Fratelli tutti : c'est ta devise épiscopale. Et nous savons combien cette fraternité te tient à cœur.

Cher confrère Luc, c'est avec grande joie et gratitude que nous pouvons t'imposer les mains aujourd'hui et avec une grande confiance. Je le sais : les défis sont grands mais tu n'es pas seul pour les relever. Beaucoup t'entourent pour cheminer avec toi. Synodalité et fraternité ne sont pas de vains mots : ils nous montrent le chemin à prendre. C'est en s'écoutant et en marchant ensemble que tu devras discerner, comme Paul vient de nous dire, ce que Dieu attend de toi et de son Eglise : « ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait ».

« Simon m'aimes-tu ? » C'est la seule chose que Jésus a demandé à Pierre. Tu sais combien frère Charles a aimé Jésus. Il a écrit un jour : « J'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth crucifié il y a mille neuf cents ans et je passe ma vie à chercher à l'imiter autant que le peut ma faiblesse. » Fais de même car Il est pour toi et pour nous tous le bon pasteur qui n'est pas venu pour se sauver mais pour donner sa vie pour nous. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

+ Jozef Cardinal De Kesel